

Il signala l'importance d'encourager la littérature en rapport avec ces questions, afin de suivre le progrès accompli sous d'autres rapports. Les prix offerts aux expositions ont porté les cultivateurs à s'intéresser davantage à ces questions, et enfin de compte c'est le pays qui en profite, et tout ce que le Gouvernement Fédéral fera pour développer ces études spéciales sera d'une grande importance pour l'agriculture qui est la première et la principale industrie du pays.

Sir Hector Langevin, en l'absence du ministre de l'agriculture, dit que tous les documents demandés seront déposés, s'il en existe au département de l'agriculture, mais il est sous l'impression qu'il n'y en a pas. Il est d'accord avec les deux députés qui viennent de parler sur l'à-propos et l'utilité de répandre parmi le peuple de bons traités et de bons livres sur l'agriculture, mais très souvent ces ouvrages n'ont pas un caractère pratique. Cependant c'est le désir du Gouvernement de faire tout en son pouvoir pour promouvoir les vues exprimées par les honorables députés, et il est sûr que le ministre de l'agriculture ne manquera pas de répandre à Manitoba, au Nord-Ouest et dans les autres parties du Canada, où le français domine, une copie française de ces livres.

Nous ne doutons pas que si Sir Hector Langevin veut prendre part à ce mouvement et qu'il invite le ministre de l'agriculture à se rendre à la demande qui lui a été faite à ce sujet, à la dernière Session, on accordera un encouragement libéral pour aider à la publication de traités sur l'agriculture. Personne plus que Sir Hector en connaît mieux l'utilité et l'importance, car lui-même a consacré plusieurs années de sa jeunesse à l'étude de cette science, ainsi qu'à son enseignement comme rédacteur d'un journal d'agriculture; jeune homme, il disait dans le temps (en 1848) à la presse, à ses compatriotes, à ses lecteurs: "Venez travailler à la bonne cause de l'amélioration de l'agriculture dans notre commune Patrie. Prêtez tous votre influence, votre nom, votre parole, votre exemple, vos richesses; prêtez tout pour cette grande œuvre qui, si elle est bien comprise, doit être couronnée des plus grands succès, succès qui doivent en premier lieu et par-dessus tout profiter à notre population et au pays en général. Compatriotes, qui que vous soyez, vous ne refuserez pas de vous joindre à nous, car il ne peut ici exister de distinctions, de rivalités, d'inimitiés. C'est un sujet neutre que l'agriculture, un sujet cependant de première importance. Et qui, conque, le pouvant et le devant, ne voudrait pas apporter au soutien de cette œuvre le secours de ses talents, de ses lumières, de son influence et de ses richesses, celui-là ne mériterait pas d'être appelé compatriote; ce serait le pire citoyen possible, le citoyen le plus dangereux, le plus inutile....."

On ne pouvait se montrer plus dévoué à la classe agricole, aux cultivateurs, que ce jeune écrivain occupant aujourd'hui le poste le plus élevé et pouvant rendre à ses compatriotes les plus immenses services. Sir Hector, depuis ce temps, ne s'est pas démenti à lui-même. Nous pouvons lui rendre ce témoignage, que depuis que nous publions la *Gazette des Campagnes*, il ne nous a jamais refusé ses conseils et ses avis chaque fois que nous les réclamions; toujours il nous a accordé son patronage et son en-

couragement dans la mesure du possible, et cela pour favoriser le maintien de la *Gazette des Campagnes* qu'il considère un journal utile et nécessaire à la classe agricole à laquelle il a accordé ses premières années d'études et de labeurs.

M. Landry, député de Montmagny, a appuyé fortement la demande de M. Gigault. Nous regrettons de ne pouvoir publier ici le discours qu'il fit en cette circonstance. D'ailleurs, nous savons d'avance que chaque fois qu'il s'agit de plaider la cause des cultivateurs, à la Chambre des Communes, M. Landry ne manque pas d'arguments pour en assurer le succès. Sur le terrain de l'agriculture, il est maître de son sujet; il l'est aussi quant à la nécessité de la publication de traités sur l'agriculture. Il a pour appuyer sa thèse, le traité publié par lui-même sur l'agriculture, qui a été tellement populaire qu'il est impossible aujourd'hui de s'en procurer un exemplaire. Il nous fait plaisir de voir à la Chambre des Communes un ancien élève de l'école d'agriculture de Ste Anne. Partout où se trouvent les anciens élèves de cette école, soit à la Chambre des Communes (il y en a deux, les députés Landry et Méthot), au Conseil d'agriculture, comme professeur à l'école d'agriculture de l'Assomption, comme conférenciers, comme cultivateurs modèles, partout ils sont en état de rendre les plus grands services à la cause agricole. C'est donc ici le cas de dire que cette école, malgré le nombre restreint d'élèves qui l'ont fréquenté, a rendu de grands services; elle peut en rendre encore, si ceux qui la fréquentent aujourd'hui s'appliquent à suivre la trace de leurs devanciers.

M. P. B. Benoit, député du comté de Chambly, a aussi parlé en faveur de la motion de M. Gigault. Pour tous ceux qui connaissent ce qu'a fait M. Benoit, comme président de la Société d'agriculture de son comté, comme membre du Conseil d'agriculture, on ne peut douter qu'il ait plaidé cette cause de manière à promouvoir les grands intérêts agricoles de notre pays.

CAUSERIE AGRICOLE

L'ÉGOUTTEMENT DU SOL.

L'égouttement du sol est une partie essentielle des travaux de notre agriculture et cependant on n'attache à ce travail qu'une bien faible importance.

La présence de l'eau dans le sol est une nécessité, puisqu'elle est un des éléments les plus essentiels de la végétation; c'est le véhicule destiné à transmettre à la plante les différentes matières qui doivent alimenter la végétation. Mais autant les plantes bénéficient d'une quantité convenable d'eau, autant elles souffrent d'un excès d'humidité. Lorsque l'eau stationne dans un terrain quelconque, qu'elle y demeure sous forme liquide, elle devient aussi nuisible à la culture que son absence complète.

On conçoit qu'une terre passablement riche, n'a pas besoin d'être égouttée; si l'on trouvait avantage à faire quelques corrections à ces terres sous le rapport de l'humidité, il faudrait plutôt en venir à l'arrosage ou à l'irrigation qu'à l'égouttement, c'est-à-dire qu'il vaudrait mieux leur donner de l'eau que de leur en enlever.